

Plus on avance en âge et plus on se rapproche de son passé.

par Jacques Salomé – psychosociologue et écrivain.

Plus on avance en âge et plus il semble qu'on ait envie de se rapprocher de nos racines, d'apaiser notre passé et surtout de se réconcilier avec notre enfance.

Alors commencent de fouilles dans les greniers, on interroge les survivants de la famille, parents et parentèle élargie, on recherche dans les journaux de l'époque, on ouvre de vieilles malles et on découvre des tiroirs cachés dans des tiroirs que l'on a cent fois ouverts.

Et nous faisons parfois des découvertes étonnantes, éblouissantes ou douloureuses. Certaines de ces trouvailles sorties de l'oubli, vont nous conforter dans nos racines et d'autres vont ouvrir des portes sur l'impensable et parfois aussi sur l'impensable !

Ainsi cette amie qui découvre que son père et son grand-père ont aimé la même femme inaccessible, avec la même passion, le même respect, la même attente.

Et cette lectrice qui me dit avoir retrouvé un album de photographies (*car son grand-père était passionné de photos*) sur lequel étaient visualisées année après année toute sa vie de bébé, d'enfant et d'adolescente. « *Cela m'a permis de retrouver une amie à la vie à la mort, des premières années de mon école primaire. De revoir mon premier amour, qui était là, appuyé sur sa bicyclette dans le coin d'une photo, le regard flamboyant tourné vers moi. Moi qui faisait semblant de ne pas le voir* ».

Cet homme me parle avec passion de son père, depuis longtemps décédé, auquel il avait, le jour de ses vingt-et-un ans, écrit une lettre pour le remercier de lui avoir donné (*avec maman !*) la VIE ! « *J'ai retrouvé ma lettre dans son livret militaire qui mentionnait qu'il avait fait partie des combattants pour la France Libre* ».

Un autre me dit l'émotion qui l'a saisi lorsqu'il eut entre les mains les lettres de remerciement de toute une famille juive vivant en Israël, que son père avait protégée en 1942, d'abord en France, puis en Suisse, en les faisant sortir clandestinement du pays où cette famille était menacée d'anéantissement. « *Je ne savais pas qu'il avait refusé d'être inscrit comme Juste par l'Etat d'Israël, en leur disant que ce qu'il avait fait était simplement en accord avec ses valeurs et surtout avec sa conscience. Les mêmes devoirs de conscience qu'il avait tenté de transmettre à moi, son fils unique* ». Le même qui plus d'un demi siècle plus tard allait lire ce témoignage.

Une femme apprend, avec indignation et souffrance, en ouvrant une vieille valise en carton, que son père avait quitté sa mère, parce qu'il l'a soupçonnait d'avoir eu une relation incestueuse avec son propre frère. Jointes aux lettres accusatrices, étaient attachées toutes les lettres envoyées par sa mère à ce frère. Lettres qui témoignaient d'un amour fraternel sans ambiguïté, sans fausse note entre la sœur et le frère. « *Je me suis sentie blessée par les accusations de mon père, violentée par l'injustice qu'il avait déposée sur ma mère. J'ai fait d'innombrables démarches pour que l'on puisse réunir mon père et ma mère (qui ne s'étaient, ni l'un, ni l'autre jamais remariés après leur séparation). Pour les remettre enfin ensemble, du moins symboliquement, j'ai déposé sur leurs cercueils une boîte en fer qui contenait toutes les lettres que j'avais recueillies autour de leur séparation, c'est à dire de leur malentendu. Les placer enfin l'un à côté de l'autre, ce qu'ils n'auraient jamais dû cesser d'être* ».

Un de mes lecteurs m'apprend qu'il a pu écrire un roman et le publier avec un grand succès, en retrouvant une vingtaine de petits carnets où dès l'âge de six ans, il écrivait des histoires « *très complexes et fort bien construites* » précise-t-il. Carnets pieusement conservés par sa tante, décédée lorsqu'il avait 9 ans et dont personne ne lui avait parlé. « *Ma vocation avait commencée tôt, mais elle ne concrétisa qu'à l'âge de 60 ans ! La lecture de ces petits carnets m'a réconcilié avec mon enfance, je peux passer de l'autre côté de la vie, plus apaisé* ».

Ainsi il est toujours possible nous rapprocher de notre passé, de nous réconcilier avec lui, pour vivre dans les dernières années de notre existence le présent à pleine vie.

Jacques Salomé est l'auteur de
"La ferveur de vivre". (Ed Albin Michel).